



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

GEORGES DE FROIDCOURE
LIÈGE

ABONNEMENT
Six mois. . . fr. 2,50
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION
ET L'ADMINISTRATION
S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.

ANNONCES
4^e page, la ligne . . 0,30
3^e — réclame . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte. 2,00

Pour Tilff

Et tous les Paysages menacés

Il paraît peut-être singulier que ce soit au moment où les verdurees sont près de leur mort annuelle qu'il faille les défendre.

Avec octobre, cependant, elles prennent une somptuosité émouvante. Bientôt tous les tons de la rouille, de la sépia et de l'ocre, vont les teinter avec une diversité admirable.

Toutes les beautés des sites vont se révéler avec une autre puissance encore qu'à l'époque où l'été les vêtissait un peu uniformément de vert et je voudrais qu'un de ces jours proches on mène de gré ou de force, à travers les fonds de l'Ourthe et de l'Amblève, dans les bois et sur les plateaux d'Ardenne, tous les criminels qui projettent de saccager les plus admirables paysages de notre pays wallon. Cet espoir me reste de susciter en eux quelque émotion à la pensée de vouloir détruire ces décors magnifiques.

Car ils sont de plus en plus nombreux, ceux qu'un prétexte industriel, le souci d'un gain ou une raison plus égoïste encore poussent à détruire de la beauté.

On a pu voir, il y a quelques mois, un garçon qui, pourtant ne manque pas de culture intellectuelle, présenter froidement un projet de barrage sur l'Ourthe qui noierait dans un lac immense cette rare merveille qu'il faut conserver précieusement : le Héroux.

D'autres méditent l'exploitation des rochers de Sy, comme s'il ne suffisait déjà pas qu'on ait saccagé abominablement les deux rives, jadis majestueuses de l'Amblève.

Demain pourquoi ne s'en prendrait-on pas aux fonds de Quarreux, puisqu'il s'en est fallu de peu qu'on industrialise la cascade de Cool ! Et si se reforme, pendant ce temps, des Syndicats d'initiative appelant les étrangers à visiter un pays dont nous ne savons pas toujours défendre la parure.

Je sais qu'il existe depuis un ou deux ans, à Liège, un « Comité pour la protection des sites », mais il me paraît être encore l'un de ces mille organismes qui existent plutôt sur le papier et ne sortent de leur torpeur qu'à des dates très éloignées, lorsque l'opinion publique les a péniblement mis en mouvement. Je sais que son président, M. Emile Digneffe, est très occupé — malade même pour le moment, — mais il doit y avoir un vice-président, un secrétaire, des membres, dans ce Comité. Que font-ils ?

Or, vous savez qu'on médite à Tilff un nouvel attentat. La commune a été sollicitée de céder trois de ses plus pittoresques chemins arborés pour des avantages illusoirees. Ces vieilles drèves, tous les Liégeois qui se promènent les connaissent : l'une va de Colonster au château ; l'autre mène d'une entrée de celui-ci à la ferme du Sart et se dénomme le Chemin du Grand-Maitre ; le troisième, plus récent, est entre les deux premiers dans la campagne. Les aliéner, c'est interdire au public l'accès de tout ce joli coin qui s'étend entre le château de Colonster et Sur le Mont de Tilff. Des milliers de personnes, chaque année, passent par là, heureuses de trouver un peu de fraîcheur dans l'ombre des grands platanes. C'est un attrait que l'on veut par conséquent enlever à Tilff, villé-

GENS DE THÉÂTRE



Le petit jeune qui a " repêché ,, le Pavillon de Flore

Le Directeur Paul BRENU

giature charmante, but connu de promenade, où on s'efforce cependant d'appeler les étrangers.

Ajoutons que, du reste, les habitants de la jolie localité ignoraient complètement le crime qui se préparait. Bien mieux, ceux qui habitent sur le Mont avaient signé une pétition favorable à cet attentat, leur bonne foi ayant été surprise évidemment, puisqu'ils protestent à leur tour, aujourd'hui qu'ils ont pu juger en connaissance de cause le marché de dupe qu'on voulait leur faire faire.

Ce sont les administrateurs de la commune, quelques-uns d'entre eux, du moins, qui avaient manigancé cette histoire et ils sont sans excuse, car eux savaient, sans doute, ce qu'ils faisaient, sinon ils sont tout aussi impardonnables de n'avoir pas su mesurer la portée de l'acte qu'on les conviait à commettre. Quant au bourgmestre, M. Waleffe, qui fut inspecteur de l'enseignement primaire, ce qui suppose au moins la compréhension de certaines choses et un peu de jugement, comment a-t-il eu le courage de proposer à ses collègues socialistes une mauvaise action, au lieu de s'efforcer de former leurs goûts esthétiques. Le peuple est heureusement très près de la saine nature. Messieurs les échevins et conseillers socialistes de Tilff savent maintenant, à la suite d'une promenade faite le long des drèves menacées, ce qu'on voulait enlever au patrimoine précieux de la commune et ils seraient désormais sans excuse de faillir à leur devoir.

Celui-ci s'impose à Tilff comme partout où l'on veut attenter aux beautés naturelles du pays ou les aliéner au profit de particuliers qui les feront sortir du domaine public s'ils ne les détruisent pas tout simplement dans un but mercantile.

Alors que les Villes s'efforcent de se donner des parcs, des jardins et des bois, ce serait pour les campagnes un crime et une folie de toucher à certains paysages, nés des fantaisies admirables de la Nature, et qui enlevés à celle-ci, ne peuvent plus se recréer.

Georges Curtius.

PETIT SANS-FIL



A M. PAUL BRENU

Directeur du Pavillon de Flore.

Monsieur,

C'est avec un très réel plaisir que *Tatène* a demandé à son ami Jacques Ochs de fixer votre jeune silhouette sur son carton, à seule fin de la transmettre aux populations wallonnes.

Vous aurez ainsi les honneurs d'une publicité que nous réservons d'habitude à celui qu'il y a lieu de morigéner quelque peu ou bien à qui est entré depuis longtemps dans la carrière et que les ans nous autorisent à collectionner comme les vieux tableaux.

Vous êtes un jeune, vous, Monsieur, un très jeune, et cependant après une seule année de théâtre vous passez déjà pour un très vieux directeur. Il n'y a rien, en effet, qui vieillisse autant que le succès. Le vôtre a été aussi complet qu'inattendu.

Avant votre venue au Pavillon de Flore, on disait si volontiers, avec cet accent que l'on trouve dans les mortuaires : « Cette fois-ci, il est bien mort. » On voulait parler du Théâtre que Ruth créa et qui vous est échu quelques 60 ans plus tard.

Il paraissait, en effet, avoir rendu son dernier souffle, le Pavillon. Il était passé par des mains étrangères qui ignoraient tout de ce que désiraient trouver Dju d'la les bons Liégeois, qui, je le crois aussi, ne connaissaient point fort leur métier; qui, enfin, bénévolement, s'imaginaient que le public wallon paie, remercie et revient tout de même lorsqu'on lui offre des spectacles qu'on ne souffrirait point à Houtsiplou.

Car la naïveté de ceux qui prétendent diriger nos scènes liégeoises depuis quelques années est incommensurable. Ce sont des alchimistes qui croient avoir trouvé le moyen de faire de l'or avec du plomb et combien on comprend l'attitude des spectateurs, qui ne permettent pas qu'on se paie leur tête plus d'une fois ou deux, et s'en vont.

Vous, Monsieur, vous êtes entré rue Surlet avec cette idée qu'on pouvait tout de même

essayer de faire quelque chose avec quelque chose, et en moins d'un an vous y avez réussi. C'était très simple, mais encore fallait-il s'y résoudre et c'est votre inexpérience même qui, corrigée par la saine réflexion, vous sauva du sort de tant de prédécesseurs.

Votre première campagne théâtrale a été glorieuse. Je crois que la seconde ne le sera pas moins.

Vous avez eu l'idée d'abord de rappeler cette charmeuse qui fit, de 1904 à 1906, les beaux soirs du Pavillon, Rachel Damour, et dont le talent est aujourd'hui rayonnant. C'est avec elle plus que la moitié de la partie gagnée.

Vous avez eu, d'autre part, en vrai Liégeois que vous êtes, une seconde idée qui me paraît fameuse: former une troupe wallonne et franchement, à côté de l'opérette, faire du Pavillon le vrai, le seul théâtre wallon qui s'imposait. Avec Fifi Vidal et ses camarades vous gagnerez l'autre manche du match par vous conclu avec le succès. Ce que c'est, n'est-ce pas, Monsieur, que d'être jeune et vaillant.

Je veux vous proposer en exemple à vos confrères des autres théâtres. Le problème est simple: avoir une bonne troupe, s'informer du goût du public et s'occuper de son théâtre. Mais il est fort rare, à Liège du moins, qu'on sache le résoudre. Et on s'en prend alors aux cinémas.

Continuez, vous, Monsieur, votre travail de nègre, pour notre joie, et avec vous et vos artistes, nous fêterons bientôt le soixantième anniversaire d'un théâtre auquel vous avez administré un sérum souverain, puisque vous le rapelâtes à la vie au moment où il agonisait.

Marcie ax ouïs.

HISTOIRES DE LA VIE REELLE.

LA PETITE NOTE

Le vent du Nord entrainait en hurlant dans mon belvédère. Il soulevait, comme des vagues, mes rideaux de serge, il faisait négligemment filer ma lampe d'or et venait sous mes couvertures congeler mon corps amaigri par la vie simple et obligatoire que je mène depuis que j'ai l'honneur d'être de ce monde.

Un sourire sésaphique errait sur mes lèvres. Sans doute, je songeais à l'une des innombrables princesses liliates dont mes vers libres jusqu'à l'excès ont tant de fois chanté la savoureuse transparence.

L'homme juste sourit même en gelant. J'étais juste et je gelais.

Il frappa brusquement à ma porte, il entra visqueux, suintant le lucre et l'agiotage, il s'offrit la seule chaise de mon mobilier empire, il ôta ses gants, lentement, doigt par doigt, il retira de sa redingote un papier jauni, souillé d'additions et de rubriques ruineuses, il le déplia et d'une voix sourde qui semblait sortir d'un coffre-fort, lança dans le silence doublement glacial de l'endroit ces mots connus: « Monsieur, je viens pour la petite note. »

Depuis vingt années, il venait ainsi, une fois par mois, le trente, à neuf heures du matin, il frappait aussi fort, il entrainait aussi visqueux, il ôtait la même paire de gants, il retirait de sa redingote le même papier, il lâchait la même phrase dans le même silence et de la même voix...

Et chaque mois la petite note s'augmentait de 42 p. c. d'intérêts et j'attendais que Dieu le reprenne...

Avais-je imparfaitement soupé l'avant-veille? La lecture des romans de cape et d'épée avait-elle enflammé mon cœur d'une ardeur guerrière? M'avait-elle communiqué l'impérieux besoin de distribuer à tort et à travers des coups d'estoc et de taille?

Cruelles énigmes!

Je bondis de ma planche cardée sur une grande rapière qui m'avait servi jusqu'alors de porte-manteau et je la plongeai jusqu'à la garde à travers la redingote et le corps de mon honorable interlocuteur. Je la retirai, machinal.

Je l'avais frappé au cœur.

Il restait assis, sa petite note dépliée en mains, bien tranquille, comme un monsieur qui aurait passé sa vie à recevoir des coups de rapière.

Une sueur me mouilla le front.

« — Vous n'avez donc pas de sang, vous! » criai-je.

« — Je n'ai pas de cœur, » fit-il poliment.

Ce cynisme m'exaspéra.

Je revis rouge; j'ouvris ma fenêtre; je pris le fesse-mathieu par le cou et par la culotte et je le lançai dans l'espace.

Il décrivit une parabole et tomba la tête en avant sur le pavé tentaculaire.

Cinq minutes après ces événements, comme je m'étais replongé dans la tiédeur douteuse de mes draps, je vis rentrer, par la porte, mon créancier sain et sauf.

Il me resalua toujours calme, toujours atrocement digne.

« Vous avez troué ma redingote, dit-il, et » défoncé mon chapeau; je me permettrai » d'ajouter ces dommages à votre petite note et » de repasser fin mai prochain... »

L. Melek.

UN TOUR A LA FOIRE

Répertoire désintéressé.



Notre excellent collaborateur Matrognard a été chargé de faire pour *Tatène* un tour de foire, afin de signaler à nos lecteurs les attractions les plus sensationnelles qui s'y trouvent. Nous avons annoncé déjà l'exhibition à Liège de deux curieux phénomènes: « le malheureux Boxeur enchaîné et le terrible Flamingant en liberté, mais il est bien d'autres loges à voir.

Nous prévenons nos amis qu'il ne s'agit pas de réclame payée.

LE GUIGNOL DE LA VIOLETTE

(Direction G. Kleyer.)

Ce Théâtre de Marionnettes compte une trentaine d'acteurs de valeurs très diverses. La troupe était plus considérable jadis, mais le public ayant manifesté son antipathie pour quelques-uns des fantoches, quelques autres, à regret et après de longues hésitations, ont quitté également la scène. Les pièces, nous sommes bien obligés de l'avouer, ont dès lors perdu un peu de leur intérêt. En effet, les démissionnaires remplissaient précisément le rôle du commissaire du Théâtre italien, ce commissaire que Polichinelle rosse inlassablement. Heureusement, deux des marionnettes restées fidèles au Théâtre de la Violette se sont dévouées et ont consenti, dans l'intérêt général, à recevoir de temps en temps la bastonnade: elles ont noms Lambricht et Leblanc. Il est vrai qu'en compensation, il leur est permis de parler beaucoup plus longuement que les autres. Il convient de signaler aussi la disparition du premier rôle comique, M. C. Demblon. Il ne joue plus aujourd'hui que la tragédie héroï-comique au Grand Théâtre de la Nation.

Il ne faudrait point croire, cependant, que le niveau du Théâtre de la Violette a trop baissé par tous ces départs. Il reste quelques intéressantes marionnettes que le directeur, M. G. Kleyer, mène avec désinvolture.

LE PARADIS ET L'ENFER

(Directeur M. Martin Hubert.)

C'est une des plus anciennes loges de notre champ de foire. Les directeurs s'y sont succédé depuis sa fondation, qui remonte à dix-neuf cents ans environ, mais nul n'a jamais proféré avec autant de sévérité que le présent titulaire, le sacramental: « A la chaudière! » Le programme de cette attraction est imprimé à la *Gazette de Liège*.

PAULUS ET LUDOVICUS

(Directeurs MM. P. Tombeur et L. Fraigneux.)

Il s'agit d'un très curieux phénomène physiologique, de deux frères Siamois. Paulus et Ludovicus sont si étroitement unis qu'on ne voit jamais l'un sans l'autre. Ils confectionnent ensemble les menus travaux que l'on distribue par la ville. Ils sont pères d'un enfant qu'ils élèvent en commun: le Petit Echevinat.

(A suivre.)

Matrognard.



HISTOIRES SIMPLES

FLEUR DE CAROTTE

Liège, le 1^{er} octobre 1913.

Monsieur le patron,

Ayez l'obligeance d'excuser mon absence. Atteint d'une névralgie intercostale de la face, je ne puis me rendre au bureau aujourd'hui.

Recevez, avec mes remerciements anticipés, mes salutations respectueuses.

GÉRÔME.

Le 5 octobre.

Monsieur et cher patron,

Veillez avoir l'extrême obligeance de bien vouloir avoir la bonté d'excuser mon absence de ce jour. Une inflammation des vaisseaux sanguins aux ports de la peau m'empêche de sortir ce matin.

Daignez recevoir, très cher patron, avec..... etc.

GÉRÔME.

**

Le 7 octobre.

Le très cher patron entre dans la pièce où devraient travailler ses employés.

Un rond-de-cuir n'est pas rempli.

— M. le chef de bureau: qui manque donc ici? — Encore une fois ce Géromé!

— Géromé?...? — Vous voulez dire Géromé, sans doute.

— Ne m'contrariez pas, suis d'mauvaise humeur. Qu'a-t-il encore, Géromé?

— Gé-rô-me, patron; il a un accent circonflexe sur l'o, et l'accent aigu sur un e seulement.

— Bougre de carottier! il a huit jours une névralgie, avant-hier une inflammation, aujourd'hui un accent sur l'os et un accent sur le nez!... je l'fiche à la porte.

Folletto.



AUTOMNE

- 1 Tu n'aimes pas, mignonne,
- 2 Les jours mauves d'automne
- 3 Et la grisaille qui s'étend
- 4 Sur les choses fanées.
- 5 Le lys de tes années
- 6 Fleurit au soleil du printemps
- 7 Et tu crains, ma mignonne,
- 8 Les jours mauves d'automne.

As-tu pensé, mignonne,
Qu'il faut bien un automne
Pour effeuiller les lys flétris,
Et qu'au printemps l'on sème
Déjà les chrysanthèmes;
On rêve après avoir souri —
Et toi-même, mignonne,
Tu deviendras l'automne.

Elme Grégoire.

POMMES CUITES



LE MINISTRE D'OCCASION.

On a inauguré, dimanche, avec un très grand succès le vélodrome d'hiver de Bruxelles.

Quelques jours auparavant, son aimable directeur, M. Van Hammée, était prévenu de la visite du ministre des travaux publics désireux de se rendre compte de la belle tenue des nouvelles installations.

A la vérité ce n'était que le secrétaire du ministre qui devait venir, à titre, du reste, tout à fait privé. Mais les Bruxellois, ceux de la Ligue Vélocipédique Belge, en particulier, ne perdent jamais l'occasion d'organiser une « swanze » et un grave membre du Comité sportif, M. Denis n'y manquait pas.

Il prévint donc la Direction du vélodrome d'une visite ministérielle. Le jour dit, il fallut chercher celui qui jouerait le personnage officiel. On ne le trouva qu'au dernier moment. Un monsieur, en effet, se présenta qui demanda

après M. Van Hammée. Il déclara sa qualité. C'était un courtier de publicité qui venait demander « s'il n'y avait pas quelque chose » pour un journal verviétois.

M. Denis l'introduisit à l'intérieur du vélodrome et le conduisit auprès du directeur, qu'il présenta. Il bredouilla ensuite de vagues syllabes, puis, franchement, présenta à son tour le secrétaire du ministre qu'il avait bien fallu mettre dans la confiance.

Quelques administrateurs étaient présents. On s'empressa autour du pseudo-ministre, très étonné de pareils égards, et que l'on promena impitoyablement pendant une heure à travers les installations.

Le garçon, d'abord charmé, pensa que c'était assez de temps perdu et enfin se décida à prendre M. Van Hammée par le bouton de sa redingote.

— Tout cela est très beau, monsieur, mais puis-je compter sur un peu de publicité?

— Certainement, certainement, répondit le directeur ahuri qui ne pouvait croire à tant de naïve préoccupation électorale chez un personnage gouvernemental — j'enverrai une note aux journaux.

L'autre se retira, très salué encore qu'à demi satisfait. Il attend toujours son petit contrat.

Quant à Van Hammée, enfin mis au courant de la « swanze », il en a beaucoup ri, mais il regrette de n'avoir pu envoyer la « petite note » aux journaux.

FRITES ET MOULES.

Reçu ce mot de notre directrice Tatène: « Dis donc toi, on a rouvert à mon Ruth. Alors je te donne rendez-vous après la sortie chez mon camarade Louis, tu sais bien hein, rue Puits-en-Sock, là où qu'on a les meilleures frites et moules ». Avis aux amateurs!

AU CONSEIL ACADEMIQUE.

Au professeur Orban, jadis appelé Argent pupitre, va succéder comme secrétaire académique, Maurice Wilmotte. Oui dà!

Il est regrettable pour lui que M. Swaen soit recteur, car lorsqu'il entendra les discours de ce dernier, il n'aura pas de faute de français à corriger, tandis qu'avec un autre...

M. Wilmotte, président d'une association internationale, grillait depuis quelque temps, un désir ardent le consumait, il voulait être secrétaire, soit perpétuel à l'Académie Royale de Belgique, soit annuel à l'Université de Liège.

UN LIÉGEOIS EN ALSACE.

Un de nos conseillers communaux, le meilleur des bons vivants et le plus enragé des yachtsmen, — après ce bref portrait on nous dispensera de citer ses initiales, — avait entrepris pendant les vacances un voyage, par eau évidemment, à travers la France, l'Allemagne et la Hollande.

Ses pérégrinations le conduisirent à Strasbourg et il voulut voir la fameuse horloge qui valut à son auteur d'avoir les yeux crevés et qui fit la gloire de la cité alsacienne.

Or donc, de nombreux visiteurs se pressaient devant le guichet où l'on distribue les tickets d'entrée et un butor de Teuton bouscula sans ménagement ceux qui venaient avant lui dans la foule.

En vrai coq liégeois qui ne peut permettre que l'on fasse tort aux poules en sa présence, notre

conseiller servit au Prussien une engu... soignée, et trouvant le vocabulaire français insuffisant, il y alla de quelques épithètes aussi soignées que méritées et qu'il cueillit dans le savoureux répertoire des plus pittoresques recoins de Djus d'là.

L'Albosche s'était effondré sous le poids de la sermonce et de sa honte.

Le conseiller se demandait: « N'ai-je pas été un peu loin? Bast, ça ne prête pas à conséquence, personne ici ne comprend le wallon. »

Tout-à-coup, une voix claire et argentine, la voix d'une femme qui ne pouvait être que jeune et jolie, proféra avec enthousiasme, en pur liégeois:

« Bravo, nosse conseiller, t'as bin fait, » sésse! »

L'ECOLE MOYENNE DE FILLES.

Nous recevons d'un vieil ami la protestation suivante:

Ma chair Tatène,

J'ai laid sé z-un peu de tes crire, rat port que j'ai deux meré trois moi à sein Léon nard pour avoir mailloté un maigre de ma ruwe qui rechauchait ma crapote dont taux quel il en naît le mari. Pan dans sait trois moi j'ai tappe ris l'or taux grave comme tue le voie parla pré zante.

Y en sort temps, j'ai rat pris une nouvelle cœur gens suis-t-en corps tout bêchu. Un mosieü comme il en faut, donc je four nid le boa à sa fame, a une jeune de moi zelle qui marche quand rage dans les écholes; aile a tous jour eu le premier prix tout partout dans lait classes de la ville: primaire et autres. Aile vient en corps de la voir au cours de croupe et de confeqution de laid colle moi yenne. Le papa, qu'est un libre panseur qu'on vingt cul, a manqué de pêter mort en voyant qué ça file avait ressu pour ré qu'on panse un live fait par run rë vèrang père jésus huitre où qu'on parle religion tout le tant. I n'faux ti pas suer maintenant? Comant les chevin laid se til faire cela dans nos écholes? Quand pansez-vous Tatène, vous qu'est instruite? Réponse si te plaît a ton camarade pour la vie,

Chat d'or Piterman,

725, rue de la Poule, à Lièche. Lièche.

AU PONT DE FRAGNÉE.

On nous écrit:

« Ma chère Tatène,

» Un jour que notre mayeur sera de joyeuse humeur, prends-le par le bras et emmène-le faire un petit tour dans le voisinage du pont de l'Exposition. Tâche de raccrocher par la même occasion le tendre Loulou. A cabasse « po dzos d'jambe », le chemin ne sera pas long, surtout si tu permets à ces deux jouvenceaux de te pinçotter de ci de là, en tout bien tout honneur, évidemment... Ce petit hors-d'œuvre te facilitera d'ailleurs la besogne. Quand vous serez arrivés à destination, tu saisisras délicatement chacun de tes compagnons par une oreille et tu les conduiras délicatement aux quatre coins du dit pont, en leur enjoignant de humer énergiquement les senteurs de roses qui se dégagent de ces endroits. Puis, oubliant pour quelques instants ta bonhomie naturelle, tu feras la grosse voix, et tu les enguirlanderas sec et net. Tu leur diras qu'il est indigne d'édiles sérieux de laisser transformer ainsi les abords d'un ouvrage d'art remarquable en marécages nauséux... Penses-tu, chère Tatène, que voilà huit ans que ça

dure... Il paraît que dans les sphères élevées de notre Administration communale on poursuit férocement nos agents de police qui ont l'audace extrême de « pêter » en silence un inoffensif boulon; on dépense notre bel argent pour qu'il ne reste plus une seule herbe entre les pavés du rivage de Fragnée, et Dieu sait si ces malheureuses n'ont jamais fait de tort à personne. La liste de pareilles « couyonades » pourrait s'allonger démesurément, mais celles-ci suffisent pour montrer que l'on sait perdre son temps à des vétilles.

» Ne lâche pas tes victimes avant qu'elles ne t'aient juré sur la tête de Schoolmeesters qu'avant la foire il y aura là-bas, sur les deux rives, des édicules modernes, avec, au surplus, un bon procès-verbal à la clef pour les citoyens qui croiraient devoir continuer à asperger, sans espoir d'y rien faire pousser cependant, l'asphalte et les balustrades.

» Avec tous mes remerciements, reçois, chère Tatène, deux grosses baisés à picettes.

» Canari. »

UNE PROMENADE A LA FOIRE doit être précédée d'un bon déjeuner ou d'un bon dîner au Restaurant de l'Europe.

L'ESPRIT EN L'AIR.

D'un lecteur un peu malade: Les deux excellents automobilistes Boillot et Goux assistaient, paraît-il, aux sensationnels exploits de l'aviateur Pégoud.

Au moment où ce dernier vole la tête en bas, on entendit:

Boillot: Epatant!!
Goux: Que fait-il donc?
Boillot: Mais... il est temps de souper Goux!
(Il est en dessous Pégoud.)

INTERMEZZO.

Deux consommateurs font la grimace devant un verre de mauvaise bière.

L'un. — Chal on fait passer l'saison pol bock.

L'autre. — A mon nos autes ossu, on l'fait passer pol boque.

Pensée d'un philosophe:
La galanterie est vieille comme le monde; Dieu ne demanda-t-il pas à Caïn où il avait mis Abel?

Visite:
— M. X... n'y est pas?
— Si, monsieur, il y est.
— Pincé?

Vocabulaire:
Enterrement: Un des emplois de la matinée.
Mamelle: La gorge — prise au sérieux.
Pal: Chaise — perçante.
Perdue: Une femme que tout le monde retrouve.

Plagiat: Voilà comment les beaux esprits se rencontrent — au coin d'un bois!

Vocation irrésistible.
— Qu'est-ce que tu veux devenir, mon enfant?
— Militaire.
— Mais tu pourras te faire tuer.
— Par qui?
— Par l'ennemi.
— Eh bien! alors, je veux être l'ennemi.
Feu Tchanchet.



LES GRANDES MARIONNETTES

Carmen.

Carmen est maigre, — un trait de bistre
Cerne son œil de gitana,
Ses cheveux sont d'un noir sinistre,
Sa peau, le diable la tanna.

Les femmes disent qu'elle est laide,
Mais tous les hommes en sont fous,
Et l'archevêque de Tolède
Chante la messe à ses genoux;

Car sur sa nuque d'ambre fauve
Se tord un énorme chignon
Qui, dénoué, fait dans l'alcôve
Une mante à son corps mignon.

Et parmi sa pâleur, éclate
Une bouche aux rires vainqueurs;
Piment rouge, fleur écarlate,
Qui prend la pourpre au sang des cœurs.

THÉO GAUTIER.

Comédie bouffe.

Voyez! c'est Arlequin avec sa Colombine,
Ce joli couple en qui le poète combine
L'âme avec le bonheur se cherchant tour à tour,
Et l'idéal avide, en quête de l'amour!
Voici Léandre encore, voici Polichinelle,
Un gaillard vicieux comme La Tour de Nesle!
Et le plus grand de tous, calme comme un

[Romain,

Le plus spirituel, le plus vraiment humain,
Formidable et toujours plus grand que sa

[fortune,

Mon cher ami Pierrot, le cousin de la lune!
Isabelle! oiseau bleu qui chante en sa prison!
Et Cassandre tremblant, sot comme la raison!

TH. DE BANVILLE.

CINEMA ROYAL (REGINA)

PROGRAMME DU 9 au 16 OCTOBRE 1913

DÉLINAL, diseur à voix.

NIBON, comique.

AU CINÉMA:

LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI, drame grandiose, en 5 parties. Série d'or des exclusivités, mise en scène gigantesque. 5.000 personnages, 50 lions

Romanesque

Emouvant

Tragique

TERRIFIANT

MAISONS RECOMMANDÉES

- Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
- Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
- Séquaris, Voit.d'enf.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.
- J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
- G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
- Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
- G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
- A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
- Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
- A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.
- H. Crémers, f^e de meubles, 19, rue St-Hubert.

LOUIS XIX.

Oui, c'est moi que tu vis si proche de la mort,
Et qui viens t'arracher à ton malheureux sort!...
FRAMBOISIE, comme à elle-même.

Ainsi, l'autre est donc faux? ... Et je ne suis pas reine?!

LOUIS XIX, avec feu.

Non, mais tu le seras bientôt!... L'heure est prochaine,
Où je te conduirai d'un geste solennel,
Des marches de mon trône à celles de l'autel...
Si toutefois, ton cœur m'a conservé sa flamme!...

FRAMBOISIE.

Oh! oui, Louis: je t'aime, et je serai ta femme!!

LOUIS XIX.

O délice!... O bonheur!...

FRAMBOISIE.

Que ce moment est doux!...

LOUIS XIX.

Tout se transforme en moi!...

(Ils s'étreignent avec effusion).

(Le Chevalier paraît au fond (gauche)).

SCENE XVII.

FRAMBOISIE, avec terreur exagérée.

Ciel! Voici mon époux!!

LOUIS XIX, la retenant.

Reste ici: près de moi!...

LE CHEVALIER.

Que vois-je?... Vous, Madame?!

Et dans les bras d'un autre?! O créature infâme!!

(A suivre).

LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux,

PAR

JOSEPH DUYSENX.

Suite.

LA BARONNE.

Où donc sont-ils passés?...

SCENE XIV.

RIQUIQUI, entrant vivement de gauche (fond) un papier à la main.

Et bien?... C'est votre tour de fuir la compagnie?...

LE DUC DE LA CROQUIGNOLLE.

Nous cherchons notre sire!...

LA BARONNE (achevant).

Avec sa Framboisie!...

RIQUIQUI.

Leurs Majestés?... Ici?... Mais, ne savez-vous pas qu'elles sont de retour?!

LE DUC.

Comment?... Pour le repas?...

RIQUIQUI.

Mais oui: certainement! Et chacun les acclame!

Je voulais même, afin de corser le programme,

Leur réciter des vers: de beaux alexandrins

Que j'ai fait en l'honneur de nos chers souverains!

Je n'attends plus que vous pour lire mon poème:

Venez-vous m'écouter?... (Il va vers le fond.)

LA BARONNE.

Sans doute: à l'instant même...

(Ils entrent tous trois à gauche (fond)).

SCENE XV.

(Louis paraît au fond (droite) soutenu par Octave. Celui-ci reste au fond, pendant que le roi se dirige lentement vers le canapé).

LOUIS XIX.

Me voilà donc enfin de retour au Palais
De mes nobles aïeux!... Mon home, que jamais
Je n'aurais dû quitter!... Ah! quelle joie suprême
Pour mes yeux, de revoir ici tout ce que j'aime:
Mes meubles, mes salons, et mille souvenirs
Charmants ou précieux que j'eus le tort de fuir;
(Il regarde le décor).

Ah! combien je regrette un moment de folie
Où, poussé, pourchassé par la mélancolie,
J'abandonnai mon poste, et cédai tous mes droits
Au traître, convoitant l'existence des rois,
Qui tient ici mon sceptre avec tant d'impudence!
Ah! j'ai payé bien cher cette folle imprudence,
Et j'ai versé mon sang: mon pauvre sang royal
Sous les coups d'un infâme au château de Clerval!...
Mais, je vais me venger... (que le Ciel me pardonne!)
(Avec rage): Oui: me venger!! (Il étouffe, et porte la main à la gorge.) (Octave s'approche).
Hélas! ma force m'abandonne!...

(Il tombe défaillant sur le canapé.)

(Se levant et reprenant peu à peu son énergie première):

Je veux pourtant frapper, et de ma propre main

Ce lâche Chevalier: misérable assassin

Que j'ai bien reconnu sous sa robe de bure;

Oui, je veux le frapper au cœur, ... à la figure!...

(Grands gestes). (Octave, qui se tient derrière le roi, reçoit une gifle involontaire.)

Lui dire devant tous qu'il n'est qu'un imposteur,

Un régicide, un monstre, un maudit, un voleur!...

Ah!... (Il retombe de nouveau, épuisé, sur le canapé).

OCTAVE, s'empressant.

Sire, calmez-vous!...

LOUIS XIX, le repoussant doucement.

Laissez-moi, je vous prie...

Oui, ... laissez-moi seul, ... et... prévenez Framboisie;

Mais, tenez-vous prêt à venir à mon secours!...

(Octave s'incline respectueusement, et entre à gauche (fond)).

SCENE XVI.

LOUIS XIX, seul.

Je vais donc te revoir: toi, que j'aime toujours!...

Mon amie adorée!...

(Framboisie paraît au fond avec Octave (gauche)).

Ah! La voici: c'est elle!...

(S'écriant): Framboisie!...

(Celle-ci se précipite dans les bras de Louis XIX, pendant qu'Octave entre à droite (1er plan)).

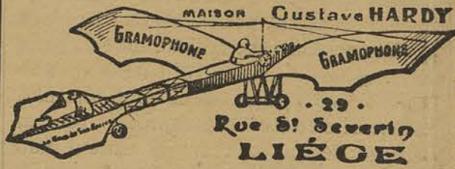
FRAMBOISIE.

Louis!... C'est donc toi qui m'appelles?!

Modes et Fournitures pour Modes "A L'IDEAL" 38, rue Féronstrée. Maison fondée en 1895. — Grand choix de chapeaux garnis. — Formes de plumes, fantaisies et fournitures. — Velours, feutre, taupé et meluzine. — Bel assortiment de Bijouterie Deuil et Demi-Deuil. — Transformations. — Spécialité pour Deuil. — GRAND CHOIX DE Rubans et Soieries.

RETARDS!

Quinze ans de succès constants et croissant confirment la supériorité des **PILULES PERIODIQUES** du Dr BAYARD contre **RETARDS**. Sans danger, se prenant en tout temps, elles réussissent là où tout échoue. 6 francs la boîte avec notice en trois langues. Correspondances retournées avec envoi discret partout contre bon, timbres ou remboursement. **NORMAL APOTHECARY'S LONDON** Pour le continent: **PHARMACIE NORMALE**, 14, rue Grétry, 14, LIÈGE



Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — **GRAMOPHONE** depuis 80 fr. jusqu'à 1,250 fr. Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37,50. **Atelier spécial de réparations.** — Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brux. 1910, Gr. Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr. Agent de la C^e Française du Gramophone

LONDON TAVERN
Ancien HOTEL SCHILLER
6, PLACE DU THEATRE, LIÈGE (Tél. 1413)
Hôtel de premier ordre
Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques Chauffage central. — Electricité.

AUTOS ROLLAND PILAIN GARAGE ST-LEONARD - Ateliers de Réparations
13, Rue Jonruelle, LIÈGE TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion
Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaînes américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poids.
Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
1, RUE FERDINAND HENAU
(Derrière l'Hôtel-de-Ville).

M^{on} A. FRANZEN-CORNET
Rue de Bex, 10, Liège
Viols, Mandolines, Githares, Clarinettes, Flûtes, etc.
Accordéons de tous systèmes.
Cordes harmoniques.
Accessoires pour tous les instruments.
Échange & Réparations. Machines parlantes

MAISON A. NOLS-SCHEEREN
28, RUE SOUVERAIN-PONT (Près de la Place St-Lambert) LIÈGE
Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants - Hautes nouveautés anglaises. - Satins et doublures. - Draps pour billards et bureaux.
DEUIL EN 12 HEURES - 1^{re} COMMUNION
Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

MOTOCYCLISTES
La Moto ÉOLE, 3 1/2 HP., montée sur pneus Dunlop, moyeux Armstrong, 3 vitesses et débrayage, carburateur Claudel, fourche élastique et derniers perfectionnements, est vendue 975 fr.
Représentants exclusifs:
La Maison PILET et C^e
10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290 LIÈGE

RETARDS
SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES
Pilules périodiques du Dr Kassin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard. Brevet 1438. La boîte 6 francs. Envoi discret par tout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.
Pharmacie du Progrès, Suc. de VANDERBETEN, 60, r. Entre-Deux-Ponts, LIÈGE

Les Machines à coudre **BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Échanges de tous systèmes.
Maison principale: Bd de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis — LIÈGE —
AMEUBLEMENT
Grand choix de Meubles modernes et de tous styles
Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

L'Amara, Digestif reconstituant
La bouteille, fr. 3,50
Le Leucodor, Dentifrice
Le demi-flacon, 3 fr.; le flacon, 5 fr.
Pharmacie **MAXIM**, 26, rue de Richelieu, 26, à Paris.

Vin de Jamond
Toni-nutritif au quinquina et cacao.
Le meilleur des toniques, le seul préparé avec le quinquina jaune royal et au vin de qualité supérieure. Toutes les pharmacies.

Entreprises de Peintures en Bâtimens et Décora
Victor COROMBELLE-ROUSIAU
Rue Basse-Chaussée, 58, Liège
Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes
Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

ALDI Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. **ALDI**

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres
Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.
GROS ET DÉTAIL
Prix courants spéciaux pour revendeurs
G. SWEENS
1, Rue Nagelmackers, Liège

Grand Café des MILLE COLONNES
24, boulevard d'Avroy, 24
3 BILLARDS NEUVILLE
Vastes Locaux gratuits pour Sociétés
Consommations choisies
TÉLÉPHONE 4417

Spécialités de Broderies
Anglaise, Richelieu, Plumetis
Exécution soignée
16, RUE BURENVILLE

Applications Générales d'Electricité
G. FORT
15, rue des Croisiers, LIÈGE
TÉLÉPHONE 3992

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage
H. JAEGERS, ci-devant Rue LULAY est transférée
Boul. de la Sauvenière, 134, Liège
Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

Grands Magasins de Meubles H. CREMERS Rue St-Hubert, 19 (Coin Haute-Sauvenière)
Specialite de Meubles pour Villas
CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chêne, 4 pièces, 190 fr.
RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr.
Lits Anglais (Voir étalages).

LA CHAPELLERIE JEAN
PAS DE LUXE INUTILE !!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIERE QUALITE !
ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.
RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

Fumez la KHALIFAS

Du VENDREDI
10
au 16 Octobre
1913

A LIÈGE-PALACE
21, rue du Pont-d'Avroy 4, Place Saint-Paul

PROGRAMME

CHARLÈNE et CHARLÈNE, jongleurs musicaux comiques.
Mademoiselle Elyane GOBERT, chanteuse à voix.

Les Brothers-Jacquett
Gymnasiarques Comiques

DÉBUTS : le 11, Clémens Bellings, dressage comique ;
le 13, les 8 Collini Clairon's, danseurs modernes ;
Hearr, gentleman cyclist, numéro sensationnel.

AU CINÉMA

LE TÉNOR

Entre Frères

Grand drame vécu en 3 parties

Grand drame en 3 parties

LIÈGE-PALACE-JOURNAL, etc., etc.

Le 17, suite de la grande série des films d'art GAUMONT : **Au pays des Lits clos**

Prochainement : **L'ENFANT DE PARIS**, par l'Amour, La voix d'or, Le Silence des Morts, Fantômas (Mort qui tue), La Mort du Milliardaire.

